

et sait pratiquer ce précepte de Boileau :

Pour me tirer des pleurs il faut que vous pleuriez.
Elle a été vraiment déchirante dans la scène où Mme. Miller se fait connoître à la Comtesse de Walberg pour la Baronne de Meinau, et surtout dans ce moment d'hésitation où humiliée et désespérée, elle dit ou plutôt balbutie ces mots entrecoupés: *N'en entendites-vous jamais parler..... pardonnez..... n'entendites-vous jamais.*

Quoique les autres rôles soient secondaires ou moins importants, on doit distinguer ceux du Major et de la Comtesse. M. Dubreuil a su varier les tons qu'exigeoient de lui successivement l'amour, l'amitié, la raison, et les obstacles que la misanthropie de Meinau oppose aux intentions de son ami. Il a surtout mis la chaleur du sentiment qui doit animer le Major dans les deux belles scènes où il arrache au Baron le secret de ses malheurs, et où il le décide à voir une fois l'infortunée Eulalie.

Mme. Bursay a joué le rôle de la Comtesse, avec noblesse et dignité; elle y a joint la sensibilité que doivent réveiller dans la Comtesse de Walberg, les fautes, les remords de la Baronne. Elle a en un mot justifié le double intérêt qui s'attachoit à elle, comme actrice exercée et comme veuve du traducteur de la pièce.